

LES BIJOUX DE LA DÉLIVRANCE

François COPPÉE (1842-1908)

1879

Représenté pour la première fois, sur le THÉÂTRE DE
L'ODÉON, le 21 octobre 1871.

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2025

Publié par Paul FIEVRE, mai 2025

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Octobre 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LES BIJOUX DE LA DÉLIVRANCE

FRANÇOIS COPPÉE.

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, éditeur 23-31, Passage
Choiseul, 23-31.

L. - Imprimeries réunies. B. rue Mignon, 2. MAY et
MOTTEROZ, direct

1879. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

UNEFEMME DU MONDE.

*Nota : Texte extrait de "Oeuvres complètes de François
Coppée de l'Académie Française - Théâtre" - Tome I,
Paris : Librairie L. Hébert, 1892. pp 155-163.*

Un élégant boudoir, très éclairé. Une femme du monde, en toilette de bal, décolletée et couverte de bijoux précieux, est assise à son miroir. Auprès d'elle, un écrin vide, ouvert.

Un bal ! Enfin ! Je vais au bal comme naguère.
On ne pouvait pourtant faire toujours la guerre,
Souffrir la faim, le froid et tirer le canon.
Mais, ce que je dis là, c'est peut-être mal ? Non.
5 Car j'ai rempli, pendant l'invasion prussienne,
Mon devoir de Française et de Parisienne.
J'allais à l'ambulance et portais le brassard ;
Ces mains, qui ne savaient que jouer du Mozart,
Jetant leurs gants, bravant l'hiver et les gerçures,
10 Ont fait de la charpie et pansé des blessures.
J'étais à Champigny ; j'étais à Buzenval,
Comme un soldat. Et puis, voyons, un petit bal
De famille, une franche et bonne sauterie,
Cela n'offense pas le deuil de la patrie.
15 Elle est femme, après tout ; elle doit bien penser
Qu'on ne peut vivre ainsi deux hivers sans danser,
Que, depuis dix-huit mois bientôt, j'ai dû proscrire
La plus simple toilette et le moindre sourire,
Et que, n'ayant pas pu remettre mes bijoux,
20 J'étais comme un enfant privé de ses joujoux.

Se regardant au miroir.

Qu'ils sont beaux ! Ce collier et ces pendants d'oreilles
N'avaient jamais jeté d'étincelles pareilles.
Ce noeud de diamants brille comme il le doit,
Et cet anneau trop lourd fait bien au petit doigt.
25 J'aime sur mes bras purs, sur mes épaules fières,
La douce pesanteur des métaux et des pierres
Qui pour un roi captif seraient une rançon,
Et dont le froid contact donne un léger frisson.
Neuf heures, tout au plus, et je suis déjà prête.
30 Je me faisais ce soir une si grande fête
De resplendir parmi les bijoux et les ors,
Que j'ai voulu revoir plus vite ces trésors,
Passer, seule avec eux, une heure clandestine,
Et que j'ai savouré cette joie enfantine
35 De délivrer plus tôt mon écrin prisonnier.
Allons, il faut attendre encor.

Un silence.

L'hiver dernier
- Pourquoi donc ce fatal souvenir que j'évoque ? -

Juste à l'heure qu'il est, juste à la même époque,
 J'étais auprès du lit d'un malheureux blessé.
 40 Mon Dieu, comme le temps a donc vite passé ! -
 C'était un paysan, un soldat de la ligne ;
 Et je verrai toujours son air qui se résigne,
 Quand le front du docteur, tout à coup rembruni,
 Lui laissa deviner que c'était bien fini.
 45 Plus tard, quand l'aumônier vint vers le grabataire,
 Il fit avec la main le salut militaire,
 Et ce héros naïf, hier gardeur de troupeau,
 Rendit à Dieu l'honneur que l'on rend au drapeau.
 Je le veillai pendant cette nuit, la dernière.
 50 Le pauvre enfant me dit alors, à sa manière,
 Qu'un souvenir, un seul, au moment de mourir,
 Le faisait encor plus cruellement souffrir :
 Qu'avant d'être enrôlé pour l'horrible campagne,
 Il avait dû laisser ses parents, en Champagne,
 55 Avec les Allemands qui s'installaient là-bas ;
 Et qu'il savait trop bien qu'ils ne s'en iraient pas
 De sitôt, ces damnés oppresseurs de provinces.
 Oh ! je vois se serrer encor ses lèvres minces,
 Je vois encor ses yeux ardents, son poing crispé,
 60 Alors qu'il me parlait du pays occupé.
 Il me disait, avec des sanglots et des larmes,
 Le village encombré de chars, de faisceaux d'armes,
 Et, bien que ruiné déjà plus qu'à demi,
 Traité, malgré la paix, en pays ennemi ;
 65 La misère, déjà si dure, encore accrue ;
 Les piquets de uhlands galopant dans la rue ;
 Chaque maison ayant son soldat à loger,
 Un soudard qui vient là dormir, boire, manger,
 Étriller son cheval, poursuivre les fillettes,
 70 Fumer sa pipe au nez des mères inquiètes,
 Et parfois, sur le seuil, en chantant ses succès,
 Fourbir son sabre encor rouillé de sang français.
 Oui, ce pauvre soldat, qui ne savait pas lire,
 Devint presque éloquent alors, dans son délire :
 75 Car il crut voir, devant son foyer qu'on orna
 D'une image où sont peints les vainqueurs d'Iéna,
 Un cercle d'Allemands chauffant leurs bottes noires
 Et se moquant tout haut de nos vieilles victoires ;
 Et, derrière eux, debout et le front découvert,
 80 L'aïeul en cheveux blancs, soldat de Champaubert,
 L'aïeul qui, dans huit jours, sera mort de souffrance,
 Et qui verse aux railleurs maudits le vin de France !
 Jamais le souvenir de ce mort inconnu
 Avec autant d'émoi ne m'était revenu ;
 85 Et le rêve est profond dans lequel il me plonge.
 C'est qu'il avait raison, cet homme, et que je songe
 Qu'ils sont restés là-bas et resteront encor
 Jusqu'à ce que la France ait sué tout son or !
 De l'or ? Il en faut tant !

Champaubert : Nom d'une commune
 de la Marne et d'une bataille de
 Napoléon 10 février 1814.

Elle lève les yeux sur son miroir et fait un geste d'étonnement.
 90 Mais comme je suis belle !
 Comme je suis parée ! Ah ! oui, je me rappelle ;
 Je vais au bal !

Avec amertume.

Au bal ! Et pendant ce temps-là,
Oui, pendant que je mets ma robe de gala,
95 Pendant que je courrai, fière de ma parure,
Dans le coupé qu'emplit un parfum de fourrure,
Vers la joie et l'éclat du bal éblouissant,
Là-bas, dans le pays esclave et frémissant,
La patrouille nocturne, errant parmi les ombres,
100 Sonne le couvre-feu dans les villages sombres ;
Et le soldat français, la rage dans le coeur,
Doit, sur le chemin noir, saluer son vainqueur.
Je reste.
Mais, vraiment, n'ai-je pas mieux à faire ?
Ai-je pour ma faiblesse un coeur assez sévère ?
105 Non ! Le spectre apparu du pauvre moribond
Veut savoir si bientôt les étrangers s'en vont ;
Il veut savoir si c'est déjà la délivrance,
Pour qu'en allant au bal, une femme de France
De ce luxe massif surcharge sa beauté ;
110 Et ce soldat demande avec sévérité,
En me montrant le sang de sa poitrine ouverte,
À quoi peut bien servir l'or dont je suis couverte !
Cette inspiration me dicte mon devoir.

Elle remet à la hâte les bijoux dans leur écrin.

Rentrez dans cet écrin. Je ne veux plus vous voir,
115 Inutiles bijoux, vous pesez à mes charmes.
Ô perles, consolez vos soeurs qui sont les larmes !
Allez, joyaux, allez, topazes et rubis !
Vous pouvez mettre un terme à tant d'affronts subis.
Pour quelques libres pas sur la terre natale,
120 Que vaut cette améthyste et que vaut cette opale ?
À quoi cet anneau d'or peut-il encor servir ?
Une simple émeraude, un unique saphir
Rend à l'humble hameau ses gâtes familières,
Et ce seul diamant délivre vingt chaumières.
125 Et maintenant, j'irai dans ce bal, oui, j'irai,
Forte de ma misère et de mon deuil sacré.
France ! J'apparaîtrai, comme toi, pauvre et belle ;
Et, si l'on est surpris de la mode nouvelle,
Je dirai seulement à ce monde étonné :
130 - Le pays demandait de l'or ; j'en ai donné.

FIN

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, éditeur 23-31, Passage Choiseul,
23-31.

L. - Imprimeries réunies. B. rue Mignon, 2. MAY et MOTTEROZ,
direct

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].